



HAL
open science

Nouvelles données sur la Préhistoire récente angolaise : le gisement de Cabolombo à Benfica revisité.

Nicolas Valdeyron, Sonia Ludmilla da Silva Domingos

► To cite this version:

Nicolas Valdeyron, Sonia Ludmilla da Silva Domingos. Nouvelles données sur la Préhistoire récente angolaise : le gisement de Cabolombo à Benfica revisité.. Archives d'Ecologie Préhistorique. De Méditerranée et d'ailleurs, Mélanges offerts à Jean Guilaine, Archives d'Ecologie Préhistorique, pp.735-749, 2009. hal-00498549

HAL Id: hal-00498549

<https://hal.science/hal-00498549>

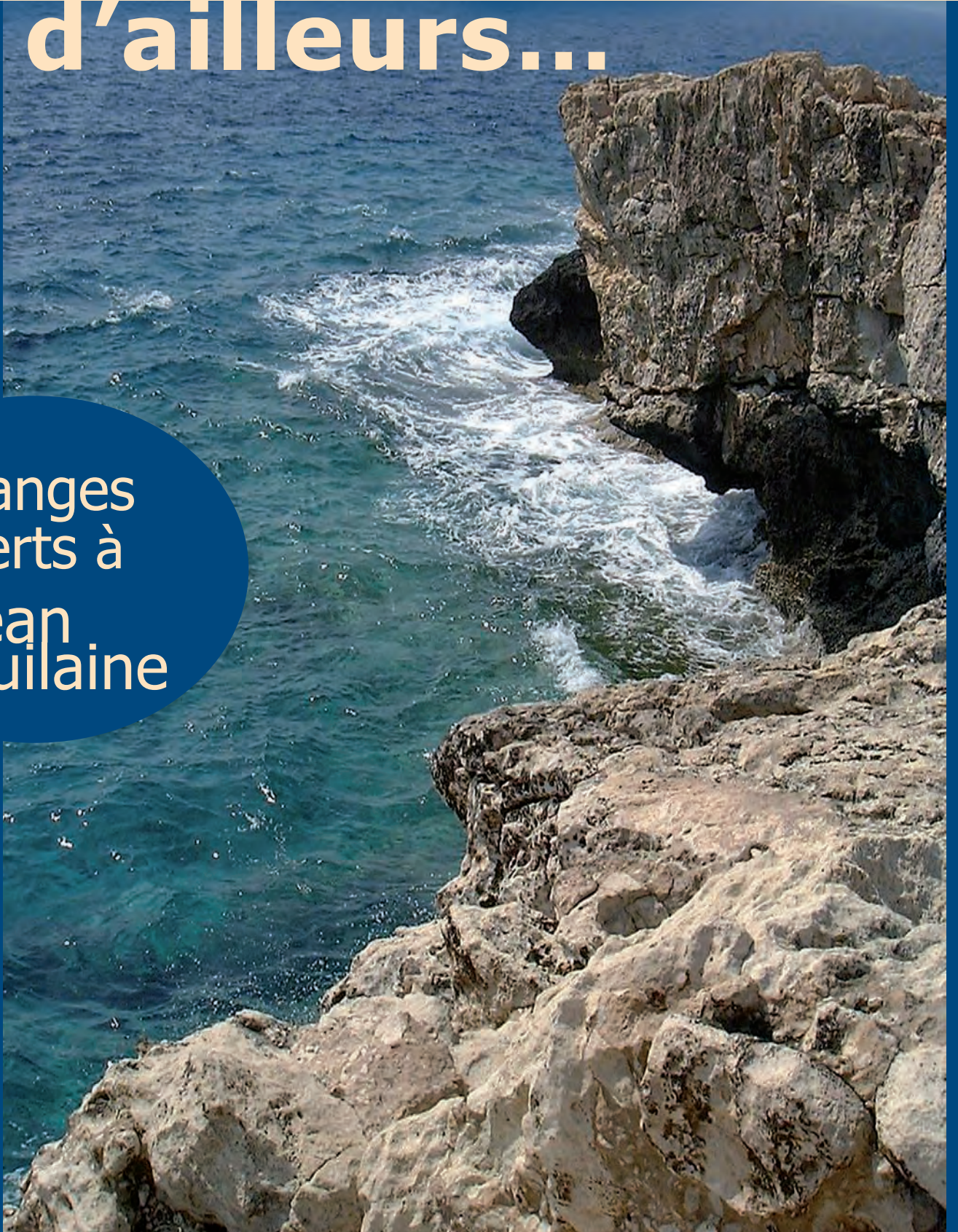
Submitted on 13 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De Méditerranée et d'ailleurs...

Mélanges
offerts à
Jean
Guilaine



Archives d'Écologie Préhistorique
Toulouse 2009



Référence conseillée pour citer cet ouvrage :

Collectif, 2009. *De Méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaine.*
Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 853 p., 389 fig., 14 tabl.

Site internet : <http://archeoaep.free.fr>

Courriel : archeoaep@free.fr

Courrier : **Archives d'Écologie Préhistorique**
39, allées Jules Guesde
F-31000 Toulouse

DE MÉDITERRANÉE ET D'AILLEURS...

Mélanges offerts à Jean Guilaine

Ouvrage publié avec le concours :

du Collège de France
du Ministère de la Culture
de l'INRAP
de la Région Languedoc-Roussillon
de TRACES - UMR 5608
de l'EHESS
d'Archéologies

Archives d'Écologie Préhistorique
Toulouse 2009

Nouvelles données sur la Préhistoire récente angolaise : le gisement de Cabolombo à Benfica revisité

Nicolas VALDEYRON
Sonia Ludmila DA SILVA DOMINGOS

Résumé

L'amas coquillier de Cabolombo à Benfica (Angola) a été fouillé à la fin des années 60 par C. Ervedosa. La reprise des travaux, entamée depuis 2005, apporte des éclairages nouveaux sur les différentes phases de fréquentation du site, qui s'étalent depuis le début de l'Âge du fer jusqu'aux époques historiques.

Abstract

C. Ervedosa excavated the Calombo shell midden at Benfica in Angola at the end of the 1960's. Since 2005, new excavations there have shed light on the various phases of use of the site, which span from the beginning of the Iron Age up to Historical times.

1 - Introduction

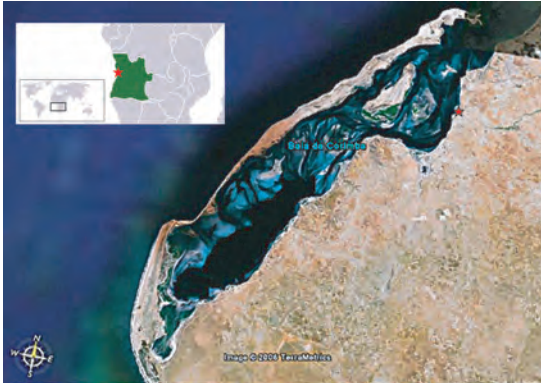
Exploré à la fin des années 60, le gisement de Cabolombo à Benfica est depuis cette date le principal gisement de référence pour les phases récentes de la Préhistoire angolaise (Santos Junior et Ervedosa 1970). C'est à ce titre (mais généralement sous le seul nom de Benfica) qu'il est régulièrement cité, dans l'unique ouvrage de synthèse sur l'archéologie angolaise (Ervedosa 1980), dans une série de travaux ponctuels consacrés à ce même pays (Abranches 1992 ; De Sousa Martins 1976 ; Rudner 1976) ou encore dans différents livres (Huffman 2007 ; Phillipson 2005 ; Mitchell 2002) ou articles (Sadr et Sampson 2006 ; Huffman 2005, 1989 ; Clist et Lanfranchi 1991) traitant de la pénétration, en Afrique australe et particulièrement en Afrique du Sud, des cultures de tradition bantou porteuses de l'économie agricole et de la métallurgie du fer. Le site est même directement mis à contribution (Huffman *ibid.*) pour servir de base de départ à une expression culturelle – la tradition Kalundu, portée par la Western Stream – qui aurait, depuis l'Angola, participé à l'expansion bantou en direction du Botswana...

Plusieurs missions préparatoires à la mise en place d'une convention de coopération entre nos deux

pays nous ont donné l'occasion, depuis 2005, d'intervenir sur le gisement et de reprendre l'étude des anciennes séries déposées au Musée National d'Archéologie de Benguela (Valdeyron 2005, 2006 et 2007 ; Domingos 2009). Ce sont les premiers résultats de ces travaux que nous présentons ici.

2 - Description du site et historique des travaux

Le site est localisé à une quinzaine de kilomètres au sud de Luanda, sur la commune de Benfica (fig. 1). Il s'ouvre dans une petite dépression à fond plat, bordée à l'ouest par la lagune de Luanda, elle-même séparée de l'Océan atlantique par les cordons dunaires, les « *restingas* », formant la presque-île de Mussulo. Cette dépression est encadrée, au nord, par des falaises abruptes hautes de dix à vingt mètres et fortement dégradées par les eaux de ruissellement qui ont sculpté, dans les couches de sables ou de grès plus ou moins indurés, des reliefs ruiniformes. Au sud, le même dispositif se répète, mais avec beaucoup moins d'intensité et de vigueur, le relief marquant la côte ne s'établissant que très graduellement. Au nord-



1 Cartes de localisation du gisement de Cabolombo à Benfica, au bord de la lagune de Luanda.

est, au-delà de la route qui a limité l'extension des habitations, se trouve la vallée du rio Cabolombo, petit fleuve côtier dont l'embouchure s'appuie contre les premiers abrupts au démantèlement desquels elle participe activement. Dans sa configuration actuelle le site se présente donc comme une zone basse et humide formant une sorte de grand quadrilatère (environ 400 x 300 m) limité, au nord et au sud, par des reliefs plus ou moins vigoureux et envahi, quotidiennement, par les eaux marines dont les chenaux de marées s'enfoncent, vers l'intérieur des terres, sur plusieurs centaines de mètres (fig. 2).

Une plate-forme ovale, sub-horizontale et située à une centaine de mètres de la ligne de rivage hors marée, occupe la partie occidentale de cette



2 Le gisement de Cabolombo dans son cadre naturel (cliché Google Earth ; altitude 695 m). Au nord, le Rio Cabolombo et les abrupts marquant les deux rives. Les zones délimitées en pointillé épais correspondent à la plateforme principale (PFP) et à la plateforme secondaire (PFS), toutes deux d'origine structurale. Entre les deux, le principal chenal de marée. En pointillé fin et fond blanc, les probables fondations de bâtiments de la fazenda de Bellas dégagées par A. Vasco Rodrigues dans les années soixante.

dépression. Haute d'une dizaine de mètres, elle couvre une surface d'environ 6500 m² (130 m de longueur maximale, pour une largeur de 50 m). Au nord, une petite éminence semble la prolonger jusqu'à la berge du Rio Cabolombo, mais un chenal de marée interrompt la continuité entre les deux surfaces, sans qu'il soit possible d'affirmer qu'il s'agit bien du même ensemble (fig. 2). La nature structurale de ces reliefs, un temps interrogée, ne fait plus de doute aujourd'hui, même si la partie supérieure de la grande plate-forme intègre, au moins localement, une abondance de matériel d'origine anthropique. Le dispositif – il peut s'agir d'une dune fossile – est en réalité difficile à saisir, du fait de l'état résiduel sous lequel il se présente actuellement, état lié à l'histoire, récente ou plus ancienne, du secteur (cf. *infra*).

La présence de vestiges archéologiques sur le site est signalée pour la première fois en 1964, par un géologue des Services de Géologie et Mines d'Angola (Soares de Carvalho 1964). En 1966, J.D. Clark décrit une industrie lithique sur quartz et calcaire silicifié, industrie qu'il rapporte, sur la base de petites pièces bifaciales typiques de ce faciès de la fin du LSA, au Tsitolien.

Peu de temps après A. Vasco Rodrigues dégage les restes de plusieurs bâtiments et d'une citerne datant de l'époque coloniale (Rodrigues 1968). Ces vestiges correspondent sûrement à ceux de la fabrique de la « fazenda de Bellas », installée dans le secteur depuis au moins le XVIII^e siècle et spécialisée, outre la production de corde, dans celle de briques, de tuiles et de vaisselle en argile (Domingos 2003). La présence d'un niveau à coquilles est signalée à cette occasion.

Les travaux de fouille engagés entre février et mai 1969 par Ervedosa et Santos Junior révèlent quant à eux l'existence d'un amas stratifié de coquilles marines (*Arca senelis* L., pour l'essentiel accompagnée de *Ostrea* sp.), épais de plusieurs dizaines de centimètres et livrant, en plus des mollusques, de nombreux restes de poissons et de crabes, quelques fragments osseux de mammifères terrestres (du zèbre, notamment) et, au moins dans les parties supérieures, de la céramique. Trois datages sont réalisés, qui inscrivent la constitution de l'amas dans une certaine épaisseur chronologique (Pta 212 : 1810 ± 50 BP sur charbon ; Pta ? : 1770 ± 55 BP sur coquilles et Pta ? : 600 ± 65 BP toujours sur coquilles), bien que les auteurs rapportent l'essentiel de la documentation à une

seule phase, l'Âge du fer ancien. Ils trouvent eux aussi des pièces lithiques en position secondaire qu'ils attribuent, en raison de la présence d'au moins deux grandes pièces lancéolées bifaciales, au Lupembo-Tsitolien, faciès de transition entre le MSA et le LSA.

En 1987, une mission de recherche et de formation en Angola est lancée par R. Lanfranchi et B. Clist dans le cadre des activités du département d'archéologie de l'université de Libreville. Ils visitent différents sites dont celui de Benfica, dont ils donnent une rapide description des lieux et du matériel. Ils signalent alors que « *le gisement est aujourd'hui fortement érodé* », qu'ils ont « *seulement retrouvé le niveau coquillier avec quelques tessons de céramique* » et « *qu'une fouille est toujours possible sur Benfica, sur une surface d'environ 350 m²* » (Lanfranchi et Clist 1987).

En 2004, suite à l'intervention de S. Domingos qui avait constaté l'état de dégradation des lieux, le directeur de l'Institut National du Patrimoine Culturel prend une série de mesures conservatoires : le site est nettoyé, clôturé et un panneau mentionnant sa qualité de gisement archéologique d'importance nationale mis en place. Décision salubre qui marque la volonté de prendre en compte le patrimoine archéologique, dans ce pays qui vient juste de sortir de 30 années de guerre civile.

Avant notre arrivée, le site de Cabolombo avait donc déjà livré beaucoup d'informations. On se rend vite compte cependant que celles-ci, lorsqu'elles ne sont pas contradictoires (la série lithique appartient-elle à la transition MSA/LSA ou est-elle nettement plus récente ?), ne nous sont connues qu'avec une précision très relative, ce qui les rend en fait bien peu utiles. Ainsi, la localisation exacte des différents lieux de découverte n'est jamais mentionnée : pas ou peu de descriptions, pas de carte ou de plan. On devine que la série lithique ancienne provient des zones de *badlands*. On suppose que la partie fouillée de l'amas coquillier, dont on connaît l'épaisseur mais pas l'extension, est située dans une autre zone, mais sans aucun élément permettant réellement de la localiser. Le même constat vaut pour le mobilier archéologique. Les données recueillies par Ervedosa et Santos dans l'amas coquillier notamment, si elles semblent bien pouvoir renseigner une phase initiale d'apparition de la céramique (à ce jour, ces dates sont encore les plus anciennes pour l'Angola), ne sont guère exploitables. Les

éléments disponibles en effet ne permettent en aucun cas de replacer le matériel archéologique dans son contexte stratigraphique et donc chronologique : la céramique, en particulier, est présentée globalement, quelle que soit la profondeur à laquelle elle a pu être trouvée, alors même que les dates (auxquelles on ne sait pas exactement quel matériel rattacher) montrent que, malgré sa faible épaisseur, l'amas est polyphasé et que son fonctionnement a pu s'étaler sur plus d'un millénaire.

3 - Les nouveaux travaux de terrain

La première opération a consisté à essayer de retrouver sur le terrain les emplacements susceptibles de correspondre aux possibles gisements, la station LSA et l'amas coquillier. Très vite il est apparu que la configuration actuelle était très différente de celle qu'avaient connue Ervedosa et Santos, au point de douter un moment qu'il s'agisse réellement du même endroit. Impossible, sauf sur la rive droite du Cabolombo, de retrouver la succession de profondes ravines au fond desquelles le matériel lithique avait été récolté. Impossible surtout de localiser l'amas coquillier, même après une inspection des talus de la plate-forme, que nous avions en fait initialement assimilée, avant de comprendre qu'il s'agissait d'un relief naturel, à ce même amas. Cette situation un peu déconcertante devait trouver rapidement son explication : une rapide enquête nous apprend en effet que toute la partie méridionale du site a été détruite à la pelle mécanique en 2001 lors de l'ouverture d'une carrière de sable, qui a fait disparaître d'un coup la partie du gisement sur laquelle avaient travaillé Ervedosa et Santos.

Il a alors été décidé de faire plusieurs sondages pour essayer de retrouver des niveaux archéologiques en place et estimer le potentiel documentaire résiduel du site. En deux ans, ce sont 14 creusements (de 1 à 4 m²) répartis sur toute la zone qui ont été réalisés (fig. 3). Seuls ceux qui ont livré des résultats archéologiques significatifs sont ici présentés.

3.1 - Le four à chaux

Le premier sondage a été implanté au nord de la plate-forme, dans une zone déprimée où l'observation du talus avait montré la présence de très nombreux vestiges, notamment des restes de tuiles et de céramiques tournées récentes associés à une grande quantité de coquilles souvent



3 Localisation des différents sondages réalisés en rive gauche du rio Cabolombo en 2006 et 2007 (la lettre F correspond au four à chaux).

brûlées, la dynamique sédimentaire suggérant un mode de dépôt assez brutal, lié soit à des effondrements soit à des rejets. L'aménagement d'une coupe perpendiculaire à un muret déjà partiellement apparent nous a permis d'observer, sur plus de 5 m de longueur et sur 1,5 m de puissance, ce qui correspond très vraisemblablement aux restes d'un ancien four à chaux (fig. 4).

À la base, un sédiment sableux verdâtre (US 11) constitue l'assise naturelle des dépôts. Il est surmonté d'une couche sableuse de couleur rouge orangé (US 10) qui a été altérée par une forte action thermique. Le niveau suivant (US 8) correspond à une accumulation de brisures de coquilles très intensément brûlées. Il est possible de l'interpréter comme le résidu d'une phase initiale de chauffe des coquilles, qui n'auraient été qu'incomplètement vidangées après une première fournée. L'unité suivante (US 7) est une extension de la précédente : les coquilles, également très brûlées, y sont cependant moins fragmentées. L'US 6 est une passée sableuse de quelques centimètres d'épaisseur sans charbons ni coquilles qui marque certainement une phase de non fonctionnement du four. Les deux us sus-jacentes (US 5 et 4) signalent la présence d'un très important niveau de combustion, au dessus duquel se développent deux poches plus ou moins étirées en longueur et plus ou moins épaisses (US 3a et 3b), littéralement truffées de brisures de coquilles (3b) ou de brisures et de coquilles plus ou moins entières (3a) brûlées.



4 Le four à chaux.
De gauche à droite et de haut en bas : carton de localisation ; fragment décoré de fourneau de pipe en argile trouvé dans les remblais ; détail de la stratigraphie dans l'angle Est du sondage, avec le remplissage archéologique s'appuyant contre le mur maçonné ; stratigraphie du remplissage dans l'axe longitudinal du four ; détails sur le remplissage des niveaux 7 et 3b.

La partie supérieure de la séquence (US 2, 1 et 0) correspond à des niveaux d'accumulation de déblais et, possiblement, à un niveau d'effondrement de toiture.

La découverte de cette structure éclaire d'un jour nouveau le statut et le fonctionnement du site de Cabolombo après les débuts de la colonisation portugaise. Le gisement, réputé avoir produit des briques et des tuiles, a donc aussi fourni de la chaux. Le détail serait anecdotique s'il ne démontrait pas, d'une part, que la collecte et l'utilisation des coquillages sur le site n'a pas concerné que les populations indigènes et, d'autre part, qu'elle n'a pas stoppé avec l'arrivée des Portugais. Alors que la présence des coquilles d'*Arca senelis* était, dans notre esprit comme dans ceux de nos prédécesseurs, fondamentalement liée à leur collecte pour des fins alimentaires par des populations indigènes, une bonne partie d'entre elles, peut-être même la majorité de celles qui sont visibles sur les bords du tertre, ont donc en fait servi de matière première pour la fabrication de chaux : on est très loin ici d'un mode de vie « mésolithique ».

Reste à savoir comment et par qui les coquilles étaient collectées. Deux solutions, dont la première avec variantes, sont envisageables. Si les coquilles sont strictement contemporaines du fonctionnement du four, elles peuvent avoir été collectées dans un but artisanal directement par ou pour les Portugais. Elles peuvent aussi avoir été collectées à des fins alimentaires par des indigènes, les coquilles résultant de cette collecte étant ensuite récupérées et intégrées dans le cycle de production de la briqueterie. Hypothèse d'autant plus recevable que les populations du secteur de Luanda s'étaient spécialisées, avant l'arrivée des Portugais, dans la pêche d'un coquillage particulier, le zimbo (*Olivancillaria nana*, qui servit de monnaie d'échange jusque vers 1850) et que l'on peut très bien imaginer que les deux collectes aient été menées de concert. Cette variante aurait le mérite d'expliquer la présence dans les accumulations de coquilles identifiées dans le four de restes de poissons et de crabes associés à des fragments, rares mais bien présents, de faune mammalienne. Celle-ci en effet ne peut se comprendre que si ces restes proviennent du démantèlement d'amas anthropiques sur lesquels des activités domestiques de préparation ou de consommation de ces aliments ont été réalisées. Difficile, pour le moment, de favoriser l'une ou l'autre de ces variantes, dans

l'ignorance où nous sommes des types de rapports entretenus entre les colons et les indigènes et ce d'autant plus que la nature de ces rapports a pu évoluer au cours du temps, au fur et à mesure que l'emprise portugaise s'affirmait autour de Luanda. Peut-être la fabrique a-t-elle, dans un premier temps, juste valorisé par la récupération des restes culinaires la collecte plus ou moins intense de coquilles pratiquée par des groupes locaux, en profitant finalement de la complémentarité de leurs besoins respectifs ? Peut-être aussi que, très rapidement et en lien avec une demande croissante, la collecte traditionnelle s'est avérée insuffisamment pourvoyeuse de matière première et qu'il a fallu intensifier, éventuellement par la contrainte, les prélèvements ? La seconde solution, qui n'est pas exclusive de la précédente, est celle qui inscrit la collecte des coquilles et l'utilisation du four à chaux dans la diachronie : on peut tout à fait penser en effet que des coquilles provenant d'anciens amas ont été sollicitées pour assurer la production de chaux, leur démantèlement progressif s'apparentant, alors, à l'exploitation d'une carrière... Ce cas de figure, comme la seconde variante exposée plus haut, permet de comprendre la présence dans le four d'autres restes que les seules coquilles. Il faudra chercher du côté des textes historiques, notamment des récits laissés par les premiers colons, pour essayer de préciser cet aspect et voir s'il est fait mention de la présence de populations indigènes établies sur le littoral et pratiquant une collecte alimentaire. D'après Rudner (1976, p. 102) citant Vansina (1970), il semble bien que cela ait été effectivement le cas : «*we know from early Portuguese writing that the Luanda peninsula was inhabited by a tribe of Bantu fishermen and shellfish-eaters*».

Le matériel associé directement à ce four documente uniquement les productions portugaises de vaisselle à usage domestique. Une seule pièce pourrait illustrer la présence sur place des populations indigènes et traduire la perméabilité des traditions indigènes influencées par les modes apportées par les colonisateurs portugais. Il s'agit d'un demi fourneau de pipe en argile présentant une qualité de façonnage médiocre (asymétrie transversale et longitudinale marquée), portant un décor simple réalisé par incision avant cuisson, selon une technique et une trame décorative qui pourraient être indigènes. D'après Don Duco, expert à la Pijpenkabinet Foundation du National Pipe Museum d'Amsterdam, à qui des photos ont



5 Le sondage 1.
De gauche à droite et de haut en bas : carton de localisation ; vue sur le sondage à la fin des travaux ; relevé de la stratigraphie sur la coupe Est ; couche 8 : aspect de l'amas de coquilles d'*Arca senelis* au début de son dégagement ; couche 8 : vue en coupe d'une structure en creux remplie de coquilles (la datation Lyon-4028(OxA) a été obtenue sur des charbons prélevés dans cette structure).

été envoyées pour caractérisation, il n'y a aucun doute possible : « *The fragments are unquestionable from stub stemmed pipes of local origin. Both date and place of manufacture are very hard to give, since it concerns only the fragments of the stems. As towards datation, I would suggest roughly 1750-1850, the clay is local as the incised decoration patterns. In that period the types of pipes had already developed after North African stub stemmed pipes and interpretations of imports from Europe. Hence, you could consider them as local products of local styles of which a great variety exists* ».

3.2 - Les sondages n° 1 et 2

Implanté en 2006 sur le sommet de la plateforme, le sondage 1 avait pour but de retrouver des niveaux plus anciens que ceux entrevus dans le secteur du four à chaux. Limité dans un premier temps à 2 m², il a progressivement été élargi jusqu'à atteindre une surface de 4 m² (fig. 5). Il présente une stratigraphie simple et claire, sans pendage marqué, puissante d'une quarantaine de cm et qui s'ordonne de bas en haut de la manière suivante :

- couche 9 : cette US apparaît vers -40 cm et correspond à la base naturelle du remplissage. Très compacte, d'une épaisseur inconnue (elle a été sondée sur près de 50 cm de profondeur), elle se caractérise par sa couleur orange, sa nature exclusivement sableuse.
- couche 8 : épaisse d'une dizaine de cm au maximum, mais réduite le plus souvent à 4 ou 5 cm, elle montre une couleur plus sombre que la précédente, due certainement à la présence de matières organiques. Elle se caractérise par la présence d'un lit peu épais de coquilles d'*Arca senelis* (pas d'autre espèce), associées à de nombreux restes de poissons (vertèbres, os du système brachial, arêtes), de fragments de carapaces de crabes. Cette couche, retrouvée sur l'ensemble de l'emprise du sondage mais avec des concentrations plus ou moins importantes de coquilles, a livré également quelques restes de faune mammalienne (dont 1 carnassière inférieure et un métacarpe IV droit de canidé (peut-être un renard), et 1 sésamoïde d'Équidé (zèbre ?), déterminés par S. Costamagno), quelques tessons de céramique (paroi épaisse, dégraissant hétérogène à base de sable, cuisson ré-

ductrice, façonnage à la main, pas de décor) ainsi qu'un minuscule fragment de fer. Des auréoles de rubéfaction, certaines très discrètes d'autres nettement plus convaincantes, signalent la présence de probables foyers à plat. Une structure foyère en creux, profonde d'une quinzaine de cm et remplie de coquilles, a également été repérée.

- couche 7 : Le sédiment de cette US épaisse, au mieux, d'une dizaine de cm livre quelques coquilles d'*Arca senelis* isolées, entières ou fragmentées, à l'exclusion de tout autre reste.

- couche 6 : transition brutale avec le niveau immédiatement inférieur : cette US, de 3 à 4 cm d'épaisseur, est en effet beaucoup plus claire, avec un sédiment sableux de couleur orange emballant de très nombreux petits nodules eux mêmes oranges, qui semblent correspondre à de menus fragments de brique ou de tuile, très érodés.

- couche 5 : sédiment orangé, avec accumulation de matériel (fragments de briques et tuiles), évoquant un dépotoir ou un possible niveau d'effondrement de toiture.

- couche 4 : passée de quelques centimètres d'épaisseur, avec un sédiment sombre.

- couche 3 : niveau pierreux, avec sédiment jau-

nâtre emballant des pierres calcaires, des fragments de tuiles ou de briques, des résidus de mortier.

- couche 2 : sédiment jaunâtre identique à celui de l'US sous-jacente. Ce niveau, épais de 4 à 5 cm, se marque à sa base par la présence d'un peu de matériel récent (briques, céramiques fines tournées, clou en bronze ou cuivre ...) auquel se mélangent quelques coquilles éparses d'*Arca senelis*.

- couche 1 : sédiment grisâtre, pulvérulent, constituant le niveau supérieur du tertre.

Cette séquence compacte s'inscrit donc dans une certaine épaisseur chronologique. La fréquentation est inaugurée par la formation d'une accumulation peu épaisse de coquilles (peut-on parler d'amas, lorsqu'il y en a si peu ?) associées à d'autres rejets culinaires (couche 8), dans le cadre d'un habitat de plein air dont il restera à préciser la nature et l'étendue exactes. La présence même discrète d'une céramique épaisse non tournée (mais sans forme ni décor), celle du fragment métallique dont la position stratigraphique a été parfaitement contrôlée, comme l'absence de pièces évoquant de possibles contacts avec les Portugais nous suggéraient dès le départ de rapporter



6 Le sondage 2.

De gauche à droite et de haut en bas : carton de localisation ; deux tessons de céramique indigène à décor d'impressions et un fragment de porcelaine (hollandaise ?) ; relevé stratigraphique de la paroi Nord du sondage ; vue générale sur le sondage en fin de fouille ; relevé stratigraphique de la paroi Ouest.



7 Le sondage 4.

De gauche à droite et de haut en bas : carton de localisation ; couche 3 : fragment décoré de fourneau de pipe en argile et fragment décoré de céramique indigène ; le sondage à la fin des travaux ; relevé stratigraphique de la paroi Est : le matériel archéologique a été retrouvé à plat, au sommet de la couche 3. La datation Lyon-4029(OxA) a été obtenue sur du charbon prélevé dans ce même niveau.

cette première occupation à une phase pré-coloniale mais post-LSA. La datation AMS de cette couche 8, à partir d'un charbon prélevé au fond de la petite structure, apparaît tout à fait conforme à cette estimation : Lyon-4028(OxA) 1715 ± 30 BC (soit 246 à 401 ap. J.-C.). Elle est par ailleurs très proche de celles obtenues par Ervedosa, ce qui nous incite à penser que nous avons peut-être retrouvé un bout de l'amas qu'ils avaient exploré. À cette fréquentation initiale, qui reste difficile à rapporter à une population en particulier (même si la céramique épaisse et la présence de métal suggèrent une possible attribution à un groupe de tradition bantou ?), succède une occupation d'une tout autre nature, puisqu'elle semble correspondre à des niveaux d'accumulations de déblais (type dépotoir ?) ou à des niveaux d'effondrement de bâtiments en dur, vraisemblablement liés à la fabrique portugaise.

Un second sondage, implanté quelques mètres seulement au nord du précédent et couvrant une surface de 2m^2 a donné une séquence stratigraphique

plus épaisse (près d'1 m de profondeur) mais aussi plus complexe, bouleversée par des phénomènes de sous-tirage et des aménagements contemporains de la fabrique. Le niveau à coquilles rencontré dans le sondage 1 n'a pas été retrouvé, mais ce second creusement a par contre livré en position secondaire, outre quelques fragments de porcelaine hollandaise, des tessons d'une céramique à paroi fine portant des décorations d'impressions au peigne ou à la roulette (fig. 6).

3.3 - Le sondage n° 4

Celui-ci a été implanté loin de la plateforme principale, à 160 m au nord-nord-est du four à chaux, au bord de la rive gauche du Rio Cabolombo. Limité à 1m^2 , il a été exploré sur une quarantaine de cm d'épaisseur seulement (fig. 7).

La séquence s'ordonne, de bas en haut, de la manière suivante :

- couche 3 : d'épaisseur inconnue, cette couche a été, en réalité, à peine effleurée, et qui plus est sur une surface réduite à un quart de m^2 . Elle se caracté-

térise par une couleur grise assez homogène, le sédiment sableux paraissant très chargé en matières organiques, peut-être apportées par la rivière. Mais la couleur sombre est aussi la conséquence de l'activité humaine, le sédiment emballant de nombreux petits charbons. Cette couche a livré du matériel archéologique en relative abondance, disposé à plat et à une altitude sensiblement identique (- 35 cm), ce qui pourrait laisser penser à l'existence d'un véritable niveau d'accumulation, peut-être un sol archéologique au sens strict du terme. Curieusement, le niveau n'a livré aucune coquille, pas plus entière que fragmentée. Le matériel céramique se caractérise par une production à paroi fine, montée à la main, à cuisson très bien maîtrisée, à dégraissant fin brillant qui rappelle, immédiatement, celle retrouvée en position secondaire dans le sondage 2. La ressemblance ne s'arrête pas d'ailleurs à ces critères technologiques, puisque le même type de décor d'impressions se retrouve sur au moins un tesson provenant de ce sondage 4. Par ailleurs, deux fragments (qui recollent) d'un même fourneau de pipe en argile ont été retrouvés dans ce niveau : il semble s'agir là encore d'une production indigène. Dans tous les cas, ces morceaux de pipes donnent à cette couche 3 – et donc à la céramique qu'elle a livrée – une position chronologique tout à fait intéressante, nécessairement postérieure à l'arrivée des Portugais. La datation AMS obtenue à partir de quelques charbons prélevés sur le niveau archéologique confirme pleinement cette position : Lyon-4029(OxA) 375 ± BP, soit après calibration un intervalle 1448 à 1630 ap. J.-C., correspondant aux premiers siècles de la présence portugaise autour de Luanda.

- couche 2 : épaisse d'une trentaine de cm, elle se caractérise par l'aspect bigarré d'un sédiment sableux marqué par l'alternance et/ou l'imbrication de passées de couleur orange et de passées plus sombres, image sédimentaire résultant vraisemblablement de la superposition de niveaux de limons de débordement. Elle livre quelques coquilles éparées.

- couche 1 : couche superficielle, épaisse de 5 cm environ et caractérisée par un sédiment sableux homogène de couleur gris.

Les résultats acquis dans ce sondage restent encore à confirmer, la trop faible superficie de la fenêtre d'observation ouverte sur la couche 3 en particulier excluant toute conclusion catégorique.

Malgré tout, il se pourrait que ce quatrième sondage nous ait donné certains éléments importants pour la compréhension de la séquence rencontrée dans le sondage 2 et, au delà, pour la connaissance de l'histoire du site. L'association au fond de ce sondage 4 des deux fragments de la même pipe et d'un style céramique comparable à celui retrouvé en position remanié dans le sondage 2, si elle devait se confirmer, établirait en effet la postériorité de ce style céramique à parois et pâtes fines décorées par impressions au peigne ou à la roulette sur le style céramique identifié au fond du sondage 1, ce qui constituerait la première pièce d'une trame de l'évolution stylistique des productions indigènes entre le début de notre ère et les premiers temps de la colonisation.

3.4 - Le sondage n° 14

Il est situé à une cinquantaine de mètres au nord du sondage 4, au bord du Rio Cabolombo. Il a permis de dégager, sur environ 2 m² et sous une vingtaine de centimètres de sédiments superficiels (couches 1 et 2), le sommet (couche 3) d'un amas d'*Arca senelis* parfaitement en place et couvert de matériel archéologique : nombreux nucléus et éclats de quartz, restes osseux divers (poissons, crabes mais aussi peut-être faune mammalienne terrestre), fragments de plusieurs pipes en argile, associés à un probable foyer en légère cuvette. Le temps n'a pas permis de réaliser plusieurs décapages et seule la partie supérieure a été explorée. La coupe offerte par la berge montre que nous sommes sur le rebord d'une accumulation lenticulaire, longue de plusieurs mètres et profonde, dans sa partie la plus puissante, d'au moins une trentaine de centimètres (fig. 8).

Il s'agit, en dépit du caractère encore très partiel des travaux, d'une découverte essentielle qui signale la présence de populations indigènes (les pipes sont locales) en contact avec les colons portugais mais ayant maintenu un mode de vie traditionnel fondé, au moins en partie, sur une économie de prédation et sur un équipement technique impliquant l'usage de la pierre. Il est bien entendu encore trop tôt pour avancer quelques hypothèses concernant l'origine de ces groupes, leur appartenance à un courant culturel particulier ou même leur position chronologique exacte. On peut néanmoins remarquer que leur industrie lithique, qui n'a été retrouvée dans aucun autre sondage et qui se compose exclusivement de petits éclats



8 Le sondage 14.

De gauche à droite et de haut en bas : carton de localisation ; couche 3 : fragments décorés de fourneau de pipes en argile provenant du sommet de l'amas de coquilles d'*Arca senelis* ; éclats de quartz retrouvés dans le même niveau ; vue sur le sondage durant la fouille : la partie supérieure de l'amas est en cours de dégagement ; au premier plan, un tesson de bouteille de verre signale un remaniement récent qui a vraisemblablement détruit une partie de l'amas ; la coupe offerte par la berge gauche du rio Cabolombo : le lit de coquilles (délimité en pointillé épais) se distingue assez facilement, sous un niveau gris de limons de débordements très chargés en matière organique.

de quartz blanc souvent débités en percussion bipolaire, s'apparente fortement à l'« *unformal* » du Late Wilton d'Afrique du Sud, connu pour la même époque et dans des contextes archéologiques éventuellement similaires (*i.e* des amas coquilliers) chez les populations khoisan, qu'il s'agisse de pasteurs (chez lesquels ces productions sont majoritaires) ou de chasseurs-cueilleurs (Rivat 2006; Smith 2006; Mitchell 2002; Deacon 1984). Cette ressemblance tient peut-être pour une large part à des convergences technologiques liées à l'usage d'une matière identique. Elle est cependant assez troublante car elle n'est pas la seule occurrence pouvant renvoyer à ces contextes plus méridionaux : du matériel trouvé en surface autour de la plate-forme provient en effet un tesson de céramique très comparable à des fragments de vases trouvés par Ervedosa à plus de 800 km au sud de Benfica, dans le gisement de Macahama, lui-même supposé avoir accueilli des populations de type khoisan. Ce petit abri peint situé dans le désert du Namibe a livré, associés à une industrie

lithique en quartz composée d'éclats, une céramique de petit volume et aux formes apparemment simples, décorée d'impressions généralement disposées sous le bord de la lèvre (Ervedosa 1980). Deux récipients (*ibid.* pl. XXXV p. 181, A et B) au moins portent un décor de cannelures ondulées tout à fait identique à celui trouvé à Cabolombo (fig. 9), l'un des deux portant même, comme notre exemplaire, un décor horizontal d'impressions au peigne ou à la roulette à la base des cannelures. Celles-ci sont moins régulières, moins ondulées peut-être sur notre tesson, mais le dispositif est unique – aucun autre fragment ne porte ce genre d'association – et donc pas anecdotique. Plus qu'une vague ressemblance, il s'agit là manifestation du même thème décoratif utilisant les mêmes techniques sur des récipients aux formes comparables : sur le coup, il est difficile de croire à la simple convergence. Le gisement n'a pas bénéficié d'une datation mais les objets de parure associés sont de toute façon très parlants : sur 14 perles, deux seulement sont de fabrication



9 Comparaison entre deux tessons de céramique trouvés par C. Ervedosa sur le gisement de Macahama (désert du Namibe) et un tesson trouvé en surface sur le gisement de Cabolombo (photos noir et blanc d'après Ervedosa, 1980).

locale (une en coquille d'autruche, l'autre d'es-cargot), les douze autres étant des importations européennes en pâte de verre. Les peintures sont de style naturaliste et de couleur noire ou blanche (mais il s'agit alors peut-être du résultat d'une altération par le soleil de pigments initialement noirs). Elles représentent divers grands mammifères (éléphant, zèbre, lion, peut-être une girafe...) et quelques anthropomorphes (*ibid.* fig. 116, p. 301). Ces représentations sont organisées

en scène : l'une représenterait une scène de chasse avec trois archers s'attaquant à divers animaux, l'autre une confrontation entre une lionne et un troupeau de zèbres. Après comparaison avec les peintures schématiques symboliques du gisement de Tchitundo-hulo (situé à 120 km au sud-sud-est de Macahama), qui sont de style très différent et pourraient remonter à la première moitié du premier millénaire avant notre ère, Ervedosa conclut que celles de Macahama sont contemporaines du matériel archéologique qu'il a exhumé sur ce même gisement et attribue l'ensemble – industries et peintures – aux ancêtres directs des Cuïssis (ou Kuisi), populations de chasseurs-cueilleurs du désert du Namibe caractérisée par l'usage d'une langue à clic appartenant à la famille khoïsan.

S'il n'est pas question à partir de quelques éclats de quartz et d'un tesson de céramique de rapprocher formellement les deux gisements et de conclure à leur fréquentation par des populations appartenant à la même tradition culturelle, s'il n'est pas question non plus de les assimiler directement à des groupes actuels, il y a là par contre sûrement une piste de réflexion à suivre et à développer et ce d'autant plus que les Cuïssis eux-mêmes revendiquent, comme lieu d'origine plus ou moins mythique, la région de Luanda...

4 - Conclusion

Benfica n'est plus, vive Cabolombo... Au terme de cette première série de travaux c'est bien ce double constat en forme de boutade qui pourrait être retenu.

Le gisement « historique » de Benfica, celui fouillé par Ervedosa et Santos et qui est considéré comme le gisement de référence pour les débuts de l'*Iron Age* angolais, n'existe plus, au moins sous la forme de l'amas coquillier épais de plusieurs dizaines de centimètres qu'ils avaient exploré. Cela serait sans réelle conséquence sur le plan scientifique si l'on pouvait avoir la certitude que les données issues de ces premiers travaux sont totalement fiables et, en particulier, si l'on pouvait avoir la garantie que les assemblages céramiques publiés sont réellement homogènes, ce qui est loin d'être le cas alors même que le gisement a été occupé, nous en avons maintenant la preuve, à de nombreuses reprises. Les différentes datations ¹⁴C concordent bien pour indiquer une fréquentation du gisement par des collecteurs de coquillages dans les premiers siècles de notre ère : mais les données obtenues dans le

sondage 1 n'autorisent pas encore une caractérisation suffisante de la production céramique pour cette phase initiale, ce qui empêche de faire vraiment le tri dans le matériel anciennement recueilli. On peut penser que la céramique épaisse à décors d'impression (souvent des cannelures obliques organisées en panneau) partant du bord du vase retrouvée par nos prédécesseurs appartient bien, comme ils l'avaient proposé et en accord avec les données du contexte régional large, à cette période et qu'elle accompagne effectivement l'expansion des populations bantou. Mais il est peu probable que ce soit le cas pour tout le reste du matériel céramique, qui montre une grande variété si ce n'est de formes (elles restent mal connues) du moins de décor (aussi bien dans les techniques d'ailleurs que dans les motifs) et qui s'inscrit, vraisemblablement, dans une certaine durée. Quoi qu'il en soit exactement, il paraît peu pertinent, pour le moment tout au moins, de continuer à convoquer sans plus de façon ce gisement pour documenter de manière exemplaire les débuts de l'Âge du fer dans cette partie de l'Angola...

Pour autant, les résultats acquis dans certains de nos 14 sondages montrent que le potentiel documentaire du site (que l'appellera désormais Cabolombo) est encore très important et qu'il est toujours susceptible d'offrir des éclairages pertinents et même novateurs concernant l'histoire du peuplement littoral pour les deux derniers millénaires. L'extension des travaux sur la plateforme à partir du sondage 1 devrait ainsi rapidement permettre de recueillir de nouveaux documents concernant l'arrivée et les modes de vie de ces populations, réputées de tradition bantou et porteuses, en même temps que de l'économie agricole, de la première céramique et de la métallurgie du fer. Il conviendra alors d'essayer de comprendre comment la collecte de ces coquilles et la pratique de la chasse (pas de restes d'animaux domestiques ni dans nos séries ni dans celles de nos prédécesseurs) s'intègrent dans l'économie de ces groupes, que l'on suppose plutôt sédentaires et plutôt producteurs. S'agit-il de spécialisations saisonnières ? Ces pratiques s'inscrivent-elles dans une économie mixte associant de manière complémentaire production et prédation ? Si oui, qui produit et où ? Et qui chasse et collecte ? Et qu'est devenue la composante autochtone, si tant est qu'elle ait été présente

avant l'arrivée de ces colons ? Tout aussi passionnant sera le chantier qui concerne les phases les plus récentes de fréquentation du site, dont les traces semblent se concentrer plutôt dans la partie septentrionale. Il semble bien en effet que l'on puisse avoir, présents simultanément pourquoi pas d'ailleurs, des vestiges appartenant à au moins trois types de sociétés renvoyant, chacune, à des systèmes socio-économiques différents bien que complémentaires et dépendants, chacun à leur manière, de la présence et de l'exploitation des coquillages : les colons portugais qui dirigent la fabrique, les populations de tradition bantou intégrées de longue date dans le royaume du Kongo pour lequel elles collectent les fameux zimbo et, vraisemblablement, des populations appartenant au vieux fonds pré-bantou, supposées infiniment plus mobiles et dont on ignorait, jusque-là, qu'elles aient pu se maintenir aussi longtemps dans le secteur. Il s'agira d'essayer d'identifier leur signature archéologique (facile à réaliser pour les Portugais, l'entreprise est peut-être moins évidente pour les deux autres composantes), de caractériser leurs productions respectives, particulièrement céramiques, de préciser également la nature et l'intensité des rapports qu'elles ont pu entretenir entre elles. Ce ne sera pas le moindre intérêt du gisement que de permettre cette archéologie du contact.

Les différentes missions, organisées grâce l'extrême amabilité et à la grande efficacité de Sara Petipas, ont été prises en charge par le service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France en Angola. L'initiative a été soutenue successivement par F. Croville et M. Lévêque, ainsi que par S. Arabi, alors conseiller auprès du recteur de l'université Agostinho Neto de Luanda. La collaboration avec Paulo Valongo, directeur du Musée national de Benguela, et Maria-Hélène Benjamin, chef du département Recherches du musée, a été très fructueuse. Quant à l'aide apportée sur le terrain par les étudiants de l'Université Agostinho Neto, elle s'est révélée tout à fait décisive. Les datations ont été financées, par l'intermédiaire de l'IFAS, par le programme franco-sud africain Archives khoisan dirigé par F.-X. Fauvelle : merci à lui ainsi qu'à Aurélia Wa Kabwe-Segatti.

Merci à toutes et à tous.

Bibliographie

- Abranches E. 1992. Relatório sobre as escavações de Kitala e Kamabangas. *Leba*, 7, p. 69-103.
- Clark J.D. 1966. The distribution of prehistoric culture in Angola, Publicações culturais, n° 73, *Diamang*, Lisboa, p. 15-102.
- Clist B., Lanfranchi R. 1991. L'Âge du fer ancien : Angola. In Lanfranchi R. et Clist B. dir., *Aux origines de l'Afrique centrale*. Centres culturels de l'Afrique centrale / CICIBA, Paris, p. 218-223.
- De Sousa Martins R. 1976. A estação arqueologica da antiga Banza Quibaxe. *Contribuição para o estudo da anthropologia portuguesa*, 9, 4, p. 243-306.
- Deacon J. 1984. *The later stone Age of Southernmost Africa*. Cambridge monographs in african archaeology, 12, BAR International Series, 213, 440 p.
- Da Silva Domingos S. 2009. *Les séries céramiques des amas coquilliers de la région de Luanda (Angola). Contribution à l'étude de la Préhistoire récente angolaise*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 2 vol.
- Domingos S. 2003. *L'amas coquillier de Benfica I (Cabolombo) à Luanda : approche ethno-archéologique*. Mémoire de DEA, Université Toulouse-Le Mirail, 120 p.
- Ervedosa C. 1980. *Arqueologia Angolana*. Republica popular de Angola, Ministerio da educação, Lisboa, 446 p.
- Huffman T.N. 1989. Ceramics, settlements and Late Iron Age migrations. *African archaeological review*, vol. 7, n° 1, p. 155-182.
- Huffman T. N. 2005. The stylistic origin of Bambata and the spread of mixed farming in southern Africa. *Southern african humanities*, vol. 17, p. 57-59, 14 fig.
- Huffman T. N. 2007. *Handbook to the Iron Age. The archaeology of pre-colonial farming societies in Southern Africa*. University of KwaZulu-Natal, 544 p.
- Lanfranchi R., Clist B. 1987. Mission de recherche et de formation en République populaire d'Angola. *Bulletin de liaison des archéologues du monde bantu*, n° 2, p. 4-8.
- Mitchell P. 2002. *The Archaeology of Southern Africa*. Cambridge World archaeology, 532 p.
- Phillipson D.W. 2005. *African Archaeology*. 3ème edition, Cambridge University press, 406 p.
- Rodrigues A.V. 1968. As remotas origens de Luanda : os homens dos concheiros. In : Fernando Duque Fonseca dir. *Loanda. Boletim do grupo "Amigos de Luanda"*,. Ano I, n.º 1, p. 22-28.
- Rivat F. 2006. *Les derniers tailleurs de pierre d'Afrique australe : apport de la technologie lithique pour la caractérisation de l'identité socio-économique des groupes de l'extrême fin du Late Stone Age*. Mémoire de master 1, Université de Toulouse-Le Mirail, 2 vol., 372 p.
- Rudner J. 1976. An archaeological reconnaissance tour of Angola. *South african archaeological bulletin*, 31, n° 123/124, p. 99-111.
- Sadr K., Sampson C.G. 2006. Through thick and thin: early pottery in southern Africa. *Journal of african archaeology*, 4, p. 235-252.
- Santos Junior J.R., Ervedosa C. 1970. A estação arqueologica de Benfica, Luanda, Angola. *Ciências biológicas*, 1, 2, Universidade de Luanda, Luanda, p. 33-51.
- Smith A.B. 2006. *Excavations at Kasteelberg, and the origins of the Khoekhoen in the Western Cape, South Africa*. Cambridge monographs in african archaeology, 66, 101 p.
- Soares de Carvalho S. 1964. As areias superficiais de Luanda (Angola) e dos seus arredores. *Garcia de Orta*, vol. 12, n° 4.
- Valdeyron N. 2005. *Rapport de mission à Luanda (Angola)*. Service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France, Luanda, 28 p.
- Valdeyron N. 2006. *Rapport de mission à Luanda (Angola)*. Service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France, Luanda, 37 p.
- Valdeyron N. 2007. *Rapport (préliminaire) de mission à Luanda (Angola)*. Service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France, Luanda, 12 p.
- Vansina J. 1970. *Kingdoms of the Savanna*. Madison, University of Wisconsin press, 364 p.

ISBN : 978-2-35842-001-3

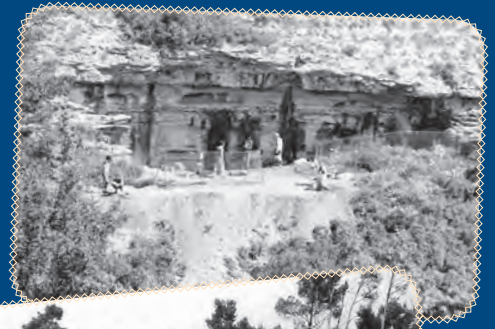
Achévé d'imprimer en octobre 2009
sur les presses de l'imprimerie LUSSAUD
85200 Fontenay-le-Comte

Dépôt légal n° 5058 - 2^e semestre 2009

Imprimé en France



Principalement axées sur la Préhistoire et la Protohistoire méditerranéennes et toujours replacées dans des perspectives historiques, les recherches menées depuis près de cinquante ans par le professeur Jean Guilaine ont pu être transmises au plus grand nombre grâce à la chaire « Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du bronze » qu'il a animée entre 1995 et 2007 au sein du Collège de France. Plus d'une centaine de chercheurs de nationalités diverses ont souhaité, à travers cet ouvrage, rendre hommage à la richesse de ses travaux mais également à l'homme, passionné et toujours désireux de faire partager son savoir. La diversité des aires géographiques et la variété des thématiques abordées dans les articles ici rassemblés soulignent l'envergure de recherches qui contribuent à jalonner les routes de l'histoire européenne.



Focusing mainly on mediterranean Prehistory and Protohistory and invariably placing it in a historical context, the research conducted by Professor Jean Guilaine for almost fifty years has been communicated to a larger audience thanks to the chair "Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du bronze" which he held at the College of France between 1995 and 2007. More than one hundred international researchers have provided their contribution to this publication in order to honour not only the variety of his work but also the person, passionate and always seeking to share his knowledge. The diversity of the geographical areas and the various subjects treated in the present papers underline the importance of his research, highlighting themes throughout European History.

